

*O Zeus, tu tiens le monde en ta main ! Chaque jour,  
Le divin Hélios, conduisant ses cavales  
Aux crins incendiés, parmi les cieux d'opales,  
De l'orbe tracé fait le tour.*

*Zeus, couronné d'éclairs, quand tu veux, tu déchaînes  
Les longs flots mugissants sur les sables de feu,  
Et tu troubles Thétys, la reine au péplos bleu,  
Jusqu'en ses profondeurs sereines.*

*Zeus, tu fais entr'ouvrir les flancs de Déméter !  
On voit trembler les monts fumants ; les palais croulent,  
Et tandis que des cieux les océans découlent,  
Tu passes flamboyant dans l'air !*

*Mais, Zeus, tu fais aussi les baleines dociles,  
Les Zéphyrs susurrants et doux, nés de l'Éther,  
Qui font sous leurs baisers frémir le flot amer,  
Hôtes aimés des ports tranquilles.*

*Tu résides partout ; tu remplis le Kosmós  
De ta présence auguste, ô Zeus ! nulle parcelle  
Où tu ne sois ; Raison vivante, universelle,  
Qui circule dans le Khaós !*

*Caché dans les rayons de ta sombre auréole,  
Zeus, nul ne te connaît, ne te conçoit ; pas plus  
Que l'obscur grain de sable, apporté par le flux,  
Ne conçoit l'homme et sa parole !*

*O Père, ô Zeus, tu fus, tu es et tu seras !  
De même que Kronós pour loi n'a pas de borne,  
L'Espace tout entier, dans son infini morne  
N'atteint pas le bout de ton bras.*